

L'étude de l'art des arpenteurs romains a longtemps été le lot des spécialistes des lettres classiques. La fin du XXe siècle a vu se multiplier des expériences pratiques d'évaluations de nos connaissances en la matière et l'auteur a pris conscience que son art était proche de celui de l'*agrimensor* romain, art que l'électronique et la micro-informatique allaient reléguer au musée.

L'étude des fortifications de Samra est l'occasion d'aborder l'art des places-fortes romaines, celui du *metator* et du *ensor*. Ayant retrouvé leur trace dans les ruines, il ne restait que quelques pas à franchir pour vérifier virtuellement le tracé des chaussées de la voie de Trajan entre *Bostra* et *Philadelphia*.

La recherche autour de Samra a été fructueuse. Il a fallu comprendre l'orientation des chaussées et leur place dans le quadrillage des centuriations rurales malgré leur absence dans le paysage ; il a fallu vérifier les distances sur l'antique *Table de Peutinger*, les mesurer entre le centre des sites-étapes et comprendre les numérotations des bornes.

À la suite des grands explorateurs de la steppe alors vierge de Jordanie du Nord, l'aventure commencée au long de la voie pour retrouver les bornes milliaires s'est poursuivie avec le déchiffrement des cartes sommaires de Schumacher, des calculs effectués par Germer-Durand quand il progressait dans les wadis embaumés par les lauriers roses. L'étude a même résolu l'énigme de la base maçonnée au bord de la ruine de Samra.

Grâce à ces précisions, le site de *Gadda* a été retrouvé à el-Hadid-Zarqa. Samra-Hatita retrouve sa place conforme à la *Table de Peutinger*, à 33 milles romains du tétrapyle au centre de Bostra, et à 24 milles romains du centre d'Amman, rue King Talal, au débouché du *kardo*.

L'ouvrage présente en détail les calculs effectués sur le terrain, sur les cartes et sur les photos satellites, retrouve les mesures exactes des unités de longueurs romaines, analyse les méthodes de travail des arpenteurs romains et leurs démarches géométriques sur le terrain, place leurs grilles sur le paysage. L'art des arpenteurs antiques revit dans les découvertes du géomètre d'aujourd'hui.

*** Gérard THEBAULT, Ingénieur de l'Institut de topométrie du Conservatoire national des arts et métiers de Paris et géomètre-expert DPLG, a commencé sa carrière en 1967 à Paris et en France dans différentes disciplines topographiques. En 1974, il est enseignant et responsable de formation à l'Institut de topographie et de topométrie d'Arzew en Algérie. En 1978, il entreprend une carrière dans la fonction publique territoriale en banlieue nord de Paris, comme ingénieur puis directeur général de services techniques. Il a poursuivi en parallèle une seconde carrière archéologique auprès de missions archéologiques françaises : à Samra dès l'ouverture des fouilles en 1981, à Mafraq, Amman et Gaza, en Syrie sur la strata diocletiana, à Mari, à Dura-Europos – doctorat en 2019 –, à Termez en Ouzbékistan, à Apamée-Balkis et à Nisibe en Turquie. Chercheur associé au laboratoire ARSCAN (Archéologie et Sciences de l'Antiquité) de la maison Archéologie et Ethnologie de Nanterre, il concentre son étude sur l'art des arpenteurs romains, en attendant de poursuivre dans une région pour le moment inaccessible.